

Le Journal des Trois-Rivières.

CATHOLIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

REDIGÉ PAR UN Comité de Collaborateurs.

IN NECESSARIIS, UNITAS; IN DUBIIS, LIBERTAS; IN OMNIBUS, CHARITAS.

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES GÉDEON DESILETS & Frères.

Feuilleton du "Journal"

LE COUREUR DES BOIS.

(Suite.)

VOLUME II

CHAPITRE VIII.

DEUX PIRATES DU DÉSERT.

— Prenez garde de nous tromper, s'écria le vieux Main-Rouge, d'un air de sinistre menace, car je ne vous laisserai pas sur le corps une seule lanière de votre peau.

— Soyez sans crainte, répondit le Mexicain; mais par quel côté voulez-vous attaquer les gardiens du trésor, si ce n'est du haut de ces collines ?

— En effet, dit Sang-Mélé; quand le jour viendra et dissipera ces brouillards, nous planurons sur eux comme l'aigle au-dessus de sa proie.

Toute la troupe allait s'engager dans l'étroit chemin indiqué par Baraja, quand l'un des Apaches, courbé sur la terre pour examiner des traces que le sable avait conservées, poussa une exclamation et appela deux de ces camarades près de lui.

— Quelle est cette empreinte ? dit-il.

— Celle de l'Aigle des Montagnes-Neigeuses, répondirent à la fois les deux Indiens, en désignant ainsi le chasseur canadien.

— Et celles-ci ?

— Celle de l'Oiseau-Moqueur, et celle du jeune guerrier du Sud.

C'étaient les noms donnés par les Indiens, pendant le siège de l'îlot, à Pepe et à Fabian.

— Bon, dit l'Apache, j'en étais sûr aussi.

Puis, s'adressant à Sang-Mélé :

— El-Mestizo, poursuivit-il, garde pour lui les cailloux d'or; les Apaches combattent pour les lui conquérir, et à son tour il combattra pour ses frères. Le sang de nos guerriers crie vengeance. Leurs meurtriers sont là-haut, et il nous faut leur chevelure. Onze guerriers ne se batront qu'à cette condition.

— Qu'est-ce que cela ? répondit Main-Rouge avec un affreux sourire; les Apaches auront les chevelures qu'ils demandent.

Ce marché conclu, les deux écumeurs du désert firent signe à Baraja de les précéder, et commencèrent à gravir le sentier, tandis que les Indiens se répandaient dans la plaine pour surprendre les chasseurs, s'ils avaient l'imprudence de quitter leur fort.

— N'ous sommes à présent en face de la pyramide, dit Baraja quand, après une demi-heure de marche environ, ils furent arrivés à l'espèce de soupirail d'où s'élançait la cascade.

Mais des flots de brouillard épais cachèrent l'asile des trois chasseurs, et les yeux des Indiens, ainsi que ceux du père et de son fils, firent de vains efforts pour percer ce nuage.

— La brume qui enveloppe ces montagnes ne se dissipe jamais; même de jour, vous le savez comme moi, dit Main-Rouge à Sang-Mélé, et du diable si dans une heure d'ici nous y voyons plus clair. Puisqu'il faut des chevelures à ces chiens d'Indiens...

— Vieillard, interrompit le métis d'un ton de menace, n'oubliez pas que j'ai du sang indien dans les veines... car je vous en ferais souvenir.

— C'est bien, répondit brusquement le père sans se choquer autrement du ton de son digne fils, auquel il était accoutumé. Je dis que, puisqu'il faut des chevelures à ces Indiens, nous devons chercher un autre endroit pour les leur donner.

Ce dialogue avait eu lieu en anglais, langue maternelle de Main-Rouge, natif d'Illinois, d'où ses crimes l'avaient forcé de fuir, et ni les Indiens, ni Baraja n'en avaient compris un mot.

— J'en trouverai un, reprit Sang-Mélé; ayez seulement l'œil sur ce drôle, ajouta-t-il en désignant le Mexicain.

— Puis il gravit la voûte de la cascade.

Quand il fut à quelque distance, l'Américain, laissant tomber sa lourde main sur l'épaule de Baraja, lui dit en mauvais espagnol : " Le fils d'une louve indienne va trouver sans doute un endroit plus favorable que celui-ci pour nous procurer l'or que vous nous promettez, l'ami. En attendant nous allumerons du feu sur cette hauteur, et la clarté qu'il répandra, permettant à travers ce brouillard, indiquera aux trois renards que nous voulons traquer qu'il y a là un autre parti qui les surveille.

Sans perdre de vue le Mexicain, dont il s'écarta un instant de lui pour faire allumer le feu près de la cascade, laissant Baraja fort alarmé à l'idée que le métis pouvait choisir pour commencer l'attaque les rochers qui dominaient le val d'Or.

Tel était la cause du retard dont s'étonnaient les trois chasseurs, immobiles et silencieux au sommet de leur forteresse.

Comme il arrive presque toujours, c'était au moment où le péril grossissait autour lui et de ses deux compagnons que Bois-Rosé se flattait le plus complaisamment de dissiper l'orage qui l'avait un instant effrayé.

— Au lieu de nous décider à capituler, dit l'Espagnol en rompant le premier le silence, il eût mieux valu fuir de suite ou envoyer une balle dans la tête de chacun des deux Indiens cachés derrière la carresse du cheval. Cela tranchait la position, car les moyens termes sont toujours dangereux.

— Peut-on quitter un poste comme le nôtre pour se lancer au hasard au milieu des ténèbres dans un endroit où chaque pli de terrain, chaque buisson peut receler un ennemi, où les Indiens semblent apportés sur les ailes du vent ? répondit Bois-Rosé. C'eût été courir à une perte certaine. Notre position n'en est que plus nette. Ou nous capitulerons honorablement, ou nous nous défendrons jusqu'à la mort; mais nous allons savoir bientôt à quoi nous en tenir; les coquins ne songent plus à cacher leur présence; voyez ce feu là-haut.

Pepe suivit le doigt du Canadien; au sommet de la cascade une pâle lueur scintillait dans le brouillard; c'était le foyer que Main-Rouge venait de faire allumer à la crête des rochers.

— Oh ! s'écria dédaigneusement Pepe, quant à ceux qui perchent là-haut, je m'en soucie comme d'une troupe de goélands sur une falaise; leurs flèches pas plus que leurs balles ne perceront le rempart flottant que je leur ai opposé. Pour ceux-ci, continua l'Espagnol en ramenant ses regards dans la plaine, voilà des coquins persévérants et qui se rapprochent petit à petit.

En disant ces mots, Pepe tournait le canon de sa carabine dans la direction du cheval mort, et montrait à Bois-Rosé, à quelque distance en deça de l'animal, deux corps noirs pelotonnés en boule et immobiles comme des idoles indiennes.

— Ces gens nous méprisent, et ils ont raison, sur mon âme ! Ah ! Bois-Rosé, pourquoi faut-il ?

Pepe n'acheva pas; un regard suppliant de son vieux compagnon fit expirer le reproche sur ses lèvres.

— Qu'il me faille mourir pour lui ou pour vous, et vous verrez, Pepe, s'écria Bois-Rosé.

— Je le vais, parbleu ! je le sais, murmura Pepe. Cela n'empêche pas que deux corps que nous voyons accroupis étaient derrière le cheval, et qu'ils sont à présent devant. Je ne puis cependant pas les laisser se morfondre ainsi; mais soyez tranquille, je vais leur parler en ami pour ne pas les irriter.

— Vous feriez peut-être mieux de vous taire, dit le Canadien; je me défie de votre langue quand elle s'adresse à un ennemi quel qu'il soit, et surtout à des Indiens.

— Vous allez voir.

Et Pepe, prenant le ton le plus conciliant qu'il lui fut possible, s'écria d'une voix de Stentor :

— L'œil d'un guerrier blanc désirerait ne voir qu'une charogne dans la plaine, et il en voit trois; ce sont deux de trop.

Les phrases conciliatrices de l'Espagnol firent sur les deux guerriers indiens l'effet d'une flèche lancée sur eux.

Tous deux se levèrent d'un bond sur leurs pieds, se dressèrent de toute leur hauteur et poussèrent ensemble un hurlement de bête féroce; puis, en deux autres bonds ils disparurent derrière la chaîne de rochers.

— Des diables aspergés d'eau bénite, dit l'ex-miquelet avec un éclat de rire où le mépris se mêlait à la rage.

— À tout prendre, vous avez bien fait, s'écria Bois-Rosé, dont la vue de ses ennemis abhorrés fouettait le sang, et à qui l'approche de l'action rendait ce courage que sa tendresse pour Fabian pouvait seule dompter.

— Honra ! je retrouve enfin mon vieux coureur des bois, s'écria Pepe avec exaltation et en tendant les deux mains, l'une au Canadien, l'autre à Fabian.

Allons, allons, nous n'avons ni clairons ni trompettes; eh bien, poussons notre cri de guerre comme jadis, comme il convient à trois guerriers sans peur en face de ces chiens. Faites comme nous, don Fabian, vous qui avez déjà reçu le batême du feu.

Et ces trois hommes intrépides, debout, chacun la main dans la main de son ami, modulant avec celle qui leur restait libre les farouches intonations du cri de guerre indien, poussèrent à leur tour trois hurlements terribles qui par leur force et leur sauvage harmonie, ne le cédaient en rien à ceux des fils du désert.

Jamais plus formidable cri de guerre ne fut jeté jadis aux échos de la Palestine, lorsque nos vaillants chevaliers, la lance en arrêt, criaient; *A la rescousse!* en chargeant les infidèles.

Du haut de la cascade et du sommet des rochers qui dominaient sur le val d'Or, les onze guerriers indiens répondirent par des

hurlements farouches à ceux de leurs frères; l'écho de la plaine les répéta. Bientôt la voix de l'homme se tut, et le désert retomba dans son morne silence habituel.

Une légère teinte dont commençait à se colorer l'orient annonçait que l'aube du jour ne tarderait pas à paraître.

CHAPIVRE IX.

MAIN-ROUGE ET SANG-MÉLÉ.

Les trois assiégés ne perdirent pas de temps à faire leurs dernières dispositions de combats. Toute idée de capitulation était désormais abandonnée.

— Vaincre ou mourir ! Vous savez comme moi, Bois-Rosé, dit Pepe en renouvelant l'amorce de sa carabine pendant que ses amis prenaient la même précaution, qu'il est bien plus dangereux de capituler avec ces bandits que de leur livrer bataille. On abandonne sur la foi des traités une excellente position; nous descendrions dans la plaine, et là, au moment où nous y attendrions le moins, nous pourrions nous trouver entourés, égorgés et scalpés en un clin d'œil.

— Au cas où le manque de vivres nous y forcerait, une sortie ! s'écria le Canadien. Mais que ce ne soit qu'après avoir si bien éclairci leur nombre, que du diable s'il en reste assez pour nous entourer.

— Il est vrai que nous avons peu de vivres, dit Pepe en fronçant stoïquement le sourcil, et j'avoue que j'ai toujours trouvé dur de se battre toute une journée sans avoir le soir une bouchée de chose quelconque à se mettre sous la dent. Toutefois j'ai fait déjà au service de Sa Majesté Catholique un rude apprentissage de la faim, et depuis j'ai continué mes études à ce sujet, et vous aussi, Bois-Rosé, don Fabian, s'il n'y est pas accoutumé.

— J'en conviens, dit vivement Bois-Rosé, toujours fidèle à son système de faire aimer à son Fabian cette terrible vie des déserts malgré ses dangers; mais il y a des jours d'abondance aussi, pendant lesquels les tables des puissants de la terre n'est pas servie comme la nôtre. Ne nous est-il pas arrivé cent fois d'avoir à choisir depuis l'humble fretin des ruisseaux de la plaine jus qu'au monstrueux saumon des cataractes de la montagne; depuis l'alouette des champs jusqu'au grand coq d'Inde; depuis le plus petit des quadrupèdes qu'il est donné à l'homme de manger, jusqu'au bison des prairies, le plus colossal d'entre eux ? Vous verrez, lorsque....

Le Canadien tomba tout à coup du haut de son enthousiasme à un sentiment de la réalité qui le pressait tons....

— Lorsque Dieu aura détourné de nous ce nouveau danger, achève-t-il d'une voix émue.

— Le dernier des Mediana, celui qui hier encore pouvait prendre une si large part de ces trésors, a plus d'une fois, au sein de la misère qu'on lui avait faite, entendu les grondements de la foudre dans ses entrailles. Je n'ai pas fait de la vie un plus doux apprentissage que vous, dit Fabian.

— Pauvre garçon ! ajouta Bois-Rosé.

— Et Gayferos, s'écria Pepe, que va-t-il devenir pendant tout ce temps ?

— Pour lui, comme pour nous, à la grâce de Dieu, reprit le Canadien; à présent ne pensons qu'à nous. Pour peu que parmi ces Indiens il se trouve quelque parent, quelque ami, ou même tout simplement quelque-uns des guerriers de l'Oiseau-Noir, le combat sera une lutte à mort. Dans cent ans les descendants de ceux-ci demanderaient encore aux nôtres compte du sang indien que nous avons fait couler sur les bords du Rio-Gila; il convient donc de l'omettre toute précaution.

Les trois chasseurs déposèrent, à l'abri des couvertures dont ils s'étaient fait un rempart, leurs cornes de buffle pleines de poudre, de peur qu'une balle, en les atteignant au corps, ne vint à leur ôter ce seul et précieux moyen de défense. Leurs sacs de peau renfermant les balles et les vivres furent placés au même endroit et recouverts de pierres.

Ces dispositions faites, tout en jetant à chaque instant les yeux sur le sommet des rochers qui faisaient face à la plate-forme de la pyramide, le Canadien et Fabian se couchèrent derrière les pierres plates qu'ils avaient dressées devant eux, leur carabine à leur côté, et Pepe s'agenouilla derrière le tronc des deux sapins; puis tous trois attendirent le commencement des hostilités.

Ce moment était d'autant plus critique que les assiégés ne pouvaient encore savoir ni à quels ennemis ni à quel nombre ils allaient avoir affaire. Tout ce qu'ils pouvaient confusément distinguer à travers les meurtrières de rochers qui les abritaient, c'était un mouvement presque incessant des bouquets de buissons qui couronnaient l'espèce de rempart en face du leur.

On devina que le métis n'avait pas eu de peine à trouver ce poste si avantageux pour l'attaque, quoique moins élevé que la pyramide. Il était donc venu, au grand effroi de Baraja, dont l'inquiétude sollicitait pour son trésor était toujours en éveil, prendre position avant le jour au-dessus du val d'Or.

L'aventurier éperdu s'était empressé de jeter ses regards au-dessous de lui. Quelle

n'avait pas été sa surprise en voyant que, comme la main d'un ament jaloux qui voile à tous les yeux les trésors de beauté dont il est épris, une main inconnue avait éteint sous un voile de branchages les lueurs scintillantes que naguère renvoyait le valon !

Baraja remercia de nouveau son bon ange de cette faveur signalée, et chercha dans son esprit le moyen de se glisser dans le val d'Or, afin d'en rapporter au métis le prix convenu pour sa rançon, sans en trahir la source presque inépuisable.

Main-Rouge et Sang-Mélé, confiants dans leur force et leur adresse, avaient assisté avec une impatience mêlée de dédain à tous les préparatifs habituellement si lents d'une attaque indienne.

Lorsque enfin ceux des Apaches qui connaissaient par une sanglante expérience le sang-froid et le courage de leur redoutable adversaires crurent qu'ils pouvaient ouvrir le feu, se trouvant suffisamment en sûreté derrière les lacines qu'ils avaient amoncelées et les buissons épais dont les rochers étaient revêtus à leur sommet, Main-Rouge frappa le sol de sa carabine.

— Ah ça ! dit-il avec un énorme juron, il est temps d'en finir. Sans ces chiens... sans ces Indiens, veux-je dire, avec leur stupide amour pour les chevelures qui ne rapportent rien, nous sommerions ces brigands là-haut de nous livrer leur magot, et en leur disant qu'ils nous sommes, ce serait fini; nous les verrions déguerpir comme les chiens des prairies dont on éventa le terrier.

— Ah ! vieux drôle, dit le métis avec un juron qui ne le cédaient en rien pour l'énergie à celui de son odieux père, et en faisant allusion à un bruit qui courait sur Main-Rouge parmi les tribus indiennes, il vous faut à vous des chevelures lucratives, de celles que les gouverneurs des frontières vous payaient, dit-on, jadis au poids de l'or. Ces Indiens veulent trois chevelures et ils les auront, entendez-vous ?

Le père et le fils se lancèrent un de ces regards sinistres qui avaient si souvent dégénéré, entre ces coquins sans frein ni loi, en sanglantes querelles; mais ils s'en tinrent là pour cette fois. Chacun d'eux sentit que le moment était mal choisi pour donner carrière à leurs hideuses passions, et le père reprit, en dévorant sa colère :

— Eh bien, que faut-il faire alors ?

— Que faut-il faire ? répéta Sang-Mélé en s'adressant à celui des indiens qui paraissait le plus influent parmi eux.

— L'Oiseau-Noir veut prendre ses ennemis tout vivants; le désir d'un chef tel que lui est une loi pour ses guerriers.

— Bon, s'écria Main-Rouge, voilà qui est encore plus difficile que d'arracher la chevelure à trois cadavres. Pais, jetant sur Baraja un regard qui le fit frémir : " Coquin, lui dit-il, est-ce pour cela que tu nous as conduits jusqu'ici ?

— N'ajie pas dit à Votre Seigneurie, répondit Baraja, que le trésor était gardé par trois redoutables chasseurs ?

— Qu'importe ? dit Main-Mélé; le Mexicain donnera son or, ou jusqu'au moindre lambeau de sa peau, s'il nous a trompés; Main-Rouge et Sang-Mélé donneront aux Indiens les trois blancs vivants, on y perdrait eux-mêmes la vie, ils l'ont promis, et tous deux sont esclaves de leur parole.

Le perfide métis avait prononcé ces mots moitié en espagnol, pour que Baraja l'entendit, et moitié en indien, pour donner de sa fidélité à sa parole une idée que ses alliés ne partageaient pas; et s'adressant à l'indien :

— La nom de mon frère n'est-il pas le Chamois ?

— Oui, il bondit comme lui sur les rochers.

— Et bien, le Chamois est-il résolu à sacrifier sa vie et celle de ses guerriers pour s'emparer des blancs ?

— Pourvu qu'il en reste trois pour conduire les prisonniers à la lutte de l'Oiseau-Noir, le Chamois consent à être du nombre de ceux qui ne reverront plus leur village.

— Bon, dit le métis Pais se tournant vers Baraja :

— Et vous, drôle, quel rôle jouerez-vous pour tenir votre promesse ?

Baraja fut fort embarrassé de répondre. Il ne savait qu'une chose, c'est qu'en fait de rôle, il jouait celui du chacal qui, pour chasser, s'associe avec une bande de tigres.

Il fit cependant un effort sur lui-même, en se rappelant qu'aux yeux du féroce Américain comme à ceux du métis, sa vie devait avoir quelque prix, jusqu'au moment du moins où il aurait payé son rançon.

— Votre Seigneurie, dit-il, devra considérer que, sachant seul où était entoui le trésor, je ne dois pas légèrement exposer ma vie.

— Restez donc caché derrière ces rochers dit El-Mestizo en tournant dédaigneusement le dos à Baraja, et il s'entretint pendant quelque minutes avec son père dans un dialecte que personne des assistants ne put comprendre.

Cette courte conférence avait lieu sur un

glacis en pente douce formé par les rochers. Couchés sur ce glacis terminé par une espèce de gradin tapissé de buissons, les Indiens étaient presque debout, la tête à la hauteur des premières pousses, et, bien que moins élevés que leurs adversaires, ils pouvaient eux-mêmes, étant à l'abri, profiter du plus léger mouvement qui les découvrait.

— En leur promettant la vie, ils se rendront, dit le métis en finissant.

— Et nous leurs tiendrons parole, puisque nous devons les livrer vivants aux Indiens, ajouta le père avec un féroce sourire.

En même temps le père et le fils gravirent le talus à moitié et levèrent la main sans se montrer eux-mêmes au-dessus du niveau des buissons.

— Attention, dit Pepe agenouillé derrière les deux sapins, les hostilités ou les pourparlers vont commencer; je vois deux mains qui dépassent la crête des rochers et s'agitent en signe de paix. Eh mais!... ces mains ne tiennent pas le calumet... et les vêtements qui couvrent les bras ne sont pas ceux des Apaches... A qui donc avons-nous affaire ?

Pepe avait prononcé ces paroles et fait ces observations avec une extrême rapidité, quand une voix forte se fit entendre :

— Qui est celui, dit la voix, que les Indiens appellent l'Aigle des Montagnes-Neigeuses ?

— Qu'est ceci ? murmura Bois-Rosé surpris, et qui parle anglais parmi ces coquins ?

Et, comme Bois-Rosé ne répondit pas, la voix reprit :

— Peut-être l'Aigle des Montagnes-Neigeuses ne comprend-il que la langue qu'on parle au Canada ?

Et la voix répéta sa question en français, Bois-Rosé tressaillit.

— C'est bien encore que je ne pensais, continua le Canadien de manière que Pepe seul pût l'entendre; il y a là quelque renégat de notre couleur.

— Un de ces coquins passé du blanc au rouge, dit Pepe par manière de sentence; ce sont les plus enragés.

— Que veut-on à l'Aigle ? demanda à son tour et également en français Bois-Rosé, en se rappelant le nom que lui avait donné l'Oiseau-Noir.

— Qu'il se montre, ou, s'il a peur de se montrer, qu'il écoute.

— Et si je me montre, qui me répond que je n'aurais pas à m'en repentir.

— Nous lui donnerons l'exemple de la confiance, répondit la voix.

— Que dit-il ? demanda Pepe.

— Que je me montre, et que je....

Bois-Rosé demeura muet de surprise à la vue des deux figures étranges qui se levèrent tout à coup sur le parapet en face de lui, il venait de reconnaître deux hommes dont la sanglante et terrible renommée était non seulement arrivée jusqu'à lui mais que le hasard plaçait pour la seconde fois sur son chemin. La première lui était déjà bien fatale.

A l'aspect de ces deux hommes, un sentiment étrange, inconnu, douloureux, traversa le cœur de l'intrépide coureur des bois; Fabian était là, et pour la première fois de sa vie, Bois-Rosé eut presque peur. Ses muscles d'acier s'émuèrent, comme ces fortes lianes des forêts d'Amérique, qui frémissent sous le soufflet de l'ouragan.

— Mai ! Rouge et Sang-Mélé ! les reconnaissez-vous ? dit-il à Pepe.

Pepe fit un geste d'affirmation. Il avait ressenti le même choc que Bois-Rosé.

— Ne vous montrez pas, s'écria-t-il; c'est un jour de deuil pour tous ceux qui les rencontrent.

— Je me montrerai, reprit Bois-Rosé, car j'aurais l'air d'avoir peur; seulement couvrez de l'œil chaque feuille des buissons, et ne perdez pas un seul geste de ces deux démons amphibies.

En disant ces mots, le Canadien déploya sur la plate-forme sa haute taille, droite et ferme comme le canon de sa carabine, et son regard clair, limpide et calme prouva que la peur était un hôte que son cœur ne savait pas abriter longtemps.

L'aspect de Main-Rouge était repoussant. C'était un grand vieillard sec, à la peau tannée et aux yeux hagards; ses prunelles de grandeur inégale et comme constellées de taches de sang, son nez obliquement placé sur un visage anguleux, tous ses traits en un mot dénotaient en lui le scélérat accompli.

Ses longs cheveux blancs, jadis d'un rouge ardent, étaient relevés au sommet de la tête à la mode indienne et maintenus par des courroies de peau de loutre. Une espèce de blouse de chasse de peau de daim, relevée en broderies de divers couleurs, descendait jusqu'à ses genoux et laissait voir des guêtres de cuir ornées d'une profusion de franges et de grelots. Ses pieds étaient chaussés de mocassins couleur vert olive, garnis de verroterie de toutes nuances.

(A continuer)

LES TROIS-RIVIERES.



JEUDI 14 NOVEMBRE 1878.

Aux élections générales du 17 septembre, le parti conservateur est sorti victorieux de la lutte, mais non sans avoir souffert des pertes sérieuses comme cela arrive dans toutes les grandes batailles. C'est ainsi qu'au lendemain de la victoire Sir John A. McDonald et l'Hon. Langevin ne purent répondre à l'appel; ils étaient tombés au champ d'honneur.

Les libéraux étaient vaincus, ils restaient avec la consolation d'avoir abattu les deux principaux chefs du parti adversaire.

Les élections n'étant pas encore faites à la Colombie Anglaise, les électeurs de Victoria en profitèrent pour rappeler Sir John à la vie politique et pour lui remettre en main le commandement de l'élément conservateur anglais.

Il restait à l'élément conservateur canadien-français de ne pas rester en arrière et de ramener dans l'arène celui qui avait conduit la lutte aux élections générales, l'Hon. Langevin.

Plusieurs districts électoraux se disputaient l'honneur de lui offrir un siège dans les districts de Québec, des Trois-Rivières de Richelieu et de Montréal.

Mais après la grande démonstration du 30 septembre, la division des Trois Rivières devenait tout naturellement celle qui pouvait offrir la plus ample compensation de sa défaite au compagnon de Sir John, puisqu'elle avait été le lieu de préférence que les conservateurs avaient choisi pour y célébrer leur triomphe.

M. McDougall, le député victorieux de cette division, a compris qu'il lui convenait sous les circonstances de s'effacer, et dans les intérêts du parti conservateur et de sa division, d'offrir son siège à l'Hon. Langevin.

Samedi dernier il transmettait en conséquence sa résignation au gouvernement et dès lundi le writ pour une nouvelle élection était lancé.

M. McDougall en agissant ainsi a montré beaucoup de loyauté envers son parti et une grande estime pour l'Hon. Langevin. Depuis au delà de dix ans que M. McDougall représente la division des Trois Rivières, il avait en aux dernières élections une nouvelle preuve qu'il possédait la confiance entière de ses électeurs et il pouvait bien garder son mandat pour poursuivre sa carrière politique; mais en face des intérêts de son parti il a préféré renoncer à tous les avantages que lui offrait sa place de député.

Cet acte est aussi honorable pour M. McDougall qu'il est élogieux pour l'Hon. Langevin.

La population trifluvienne nous paraît unanime à le comprendre ainsi. Confiant dans son député elle eût été heureuse de le posséder plus longtemps; mais puisque les événements ont changé, elle s'est laissée facilement conduire du député au chef.

L'attente de la ville ne saurait donc être trompée. L'hon. Langevin n'est pas un homme de la taille ordinaire. La part marquante qu'il a prise aux événements politiques avant et depuis la confédération et l'acharnement qu'ont mis ses adversaires à le combattre le prouvent amplement. Sir John après avoir eu l'occasion de le connaître intimement, pendant qu'ils étaient membres d'une même administration, n'a pas jeté en vain les yeux sur lui pour obtenir son aide dans la formation du nouveau cabinet. C'est qu'il sentait la force de son talent et la valeur de son expérience. Le parti conservateur et le pays en bénéficieront les premiers; mais notre division ne peut que gagner d'avoir un tel protecteur.

L'Hon. Langevin n'est pas étranger à notre ville; pendant qu'il était ministre des Travaux publics il nous a témoigné sa sollicitude en faisant accomplir les grands travaux qui ont donné à notre commerce de bois l'essor qu'il a eu ces années dernières. Tout cela est vivace dans la mémoire des électeurs et se traduisait par des applaudissements enthousiastes lorsque le 30 septembre l'Hon. Langevin nous racontait que se sentant battu dans le comté de Rimouski, il n'avait pas voulu retirer dans la crainte que le découragement ne se mit dans les rangs conservateurs; mais que si son parti le croyait en état de lui rendre des services, il lui en fournirait l'occasion prochainement.

Ces paroles sont à la veille de recevoir ici leur accomplissement. La résignation de M. McDougall a mis les électeurs trifluviens à même de témoigner à l'Hon. M. Langevin leur confiance la plus entière.

Déjà la nouvelle que le Maître-Général des Postes a accepté la résignation de M. McDougall a été accueillie avec plaisir par la population.

Dans tous les quartiers de la ville on s'empresse de signer son bulletin de présentation et pas une voix discordante ne s'est fait entendre. Chacun sent qu'une élection par acclamation permettra à l'Hon. M. Langevin de donner plus entièrement et plus promptement son attention aux grandes affaires du pays qui sont en souffrance.

C'est la première fois que notre ville a l'honneur, d'être représentée à Ottawa par un ministre et ce n'est pas sans raison du reste qu'elle doit s'empresse de l'accepter.

Pour notre part nous nous en réjouissons sincèrement et quoique la National cherche déjà à y mettre des ombres, nous n'en tenons aucun compte. Il y a déjà longtemps que, malgré certains dissentiments relatifs à des actes particuliers de date éloignée, nous nous sommes trouvés sur le même terrain que l'Hon. Langevin, prenant part, dans la mesure de nos forces, aux mêmes luttes et pour la même cause.

Quel libéral n'a pas accusé l'Hon. M. Langevin depuis la contestation de Charlevoix entr'autres, d'être plus programmatiste que nous et plus catholique que le Pape? Les querelles que voudraient réveiller le National n'ont pas plus leur raison d'être que les jérémiades quotidiennes de cette feuille.

Il est connu de tous que le libéralisme nous ruine et mène à un état voisin de la commune, et que si ce péril est écarté nous c'est grâce aux efforts, au patriotisme et à la capacité d'hommes dévoués parmi lesquels l'Hon. M. Langevin se place en première ligne.

C'est pourquoi nos sympathies les plus chaleureuses sont acquises d'avance à l'Hon. Langevin.

24 Heures pour maudire son Juge.

On lit dans la Minerve :

Tout criminel on le sait à 24 heures pour maudire son juge; le National, au nom de ses amis, a usé comme suit de ce droit: "Les défenseurs étaient des libéraux, les poursuivants étaient des conservateurs. Ces derniers se posant en défenseurs immaculés de la société outragée se sont rués avec une fureur qui tenait plus de la rage que de la dignité de la position qu'ils avaient usurpée, sur les victimes qu'ils avaient vouées à la perdition. Ils ont réussi: Ils avaient tout ce qu'il fallait pour réussir; des consciences élastiques, un jury complaisant, des témoins peu scrupuleux et un JUGE PRÉJUGÉ."

"En vain, M. CHRISTIN DANS UNE PLAIDOIRIE, la plus éloquente, la plus franche, la mieux raisonnée, la plus belle qui ait, à notre connaissance, été prononcée dans le Palais et qui a placé celui qui l'a débiter au premier rang des orateurs criminalistes de la province, démonté à coups d'arguments, à coup de massue, l'échafaudage de présomption élevé par la poursuite, rien n'y fut, et le juge haranguant les jurés comme si la défense des accusés n'existait pas et comme s'il n'y avait pas pour lui l'obligation d'expliquer à ceux à qui il parle que le moindre doute qui puisse exister dans leur esprit doit bénéficier aux défendeurs."

Nous n'avons pas la prétention de venger le juge Ramsay des injures du National: un homme ne doit pas se plaindre des attaques d'un couteau de bois. Mais l'intention d'insulter étant quelquefois répétée pour le fait, il faut toujours signaler les tendances et les doctrines du parti que le National représente. Ils ne pouvaient sauver le chef qu'en volant des bulletins de votation; ils ne peuvent maintenant sauver ces voleurs de bulletins qu'en détruisant les premières notions sociales sur le caractère sacré de la justice. Tout s'enchaîne; on a commencé par sacrifier les convenances on finit par sacrifier le devoir. Nos libéraux se ressemblent tous: ni cœur ni patriotisme; mais de la méchanceté à pleins bords. Le profit personnel est la mesure de leur enthousiasme. Quelque soit l'obstacle qui gêne leur ambition, appelez-le loi, honneur ou patrie, ils en feront des ruines pour passer outre. Prenez leurs discours et leurs écrits; tout y est mesquin, fielleux, anti social et anti-chrétien. Leur seul mérite est de manquer de l'intelligence voulue pour tant de malice. Ils restent ridicules ou ils veulent se montrer redoutables; c'est ainsi que le reproche le plus amer au juge Ramsay est d'avoir été insensible à l'éloquence de M. Christin. Quel est donc ce soleil soudain qu'aucune aurore n'annonçait? Quel est cette vessie lumineuse qu'on veut faire passer pour un astre? Si c'est là le grand orateur du parti libéral, eh bien! nous ne sommes pas trop à plaindre. Faites vos grands hommes des matériaux dont vous disposez: Ce n'est ni menaçant ni fatal. M. Christin parlerait bien pour une représentation de petit séminaire; il ne sera toujours qu'un jaseur à pose devant un auditoire pratique. Il n'a ni le feu de l'orateur, ni l'imagination de l'homme d'esprit, ni la ressource du logicien. C'est ampoulé, sonore, prétentieux, tout ce que vous voudrez; mais ça doit dégouter sans coup férir un magistrat perspicace, pratique, observateur comme Son Honneur le Juge Ramsay.....

Enorme déficit.

Le Star et le Chronicle qui n'ont jamais été des modèles de conservatisme, annoncent sur bonnes informations reçues d'Ottawa, que M. McKenzie et ses collègues libéraux ont laissé pour l'année courante, l'énorme déficit de dix-sept millions de piastres.

Cette nouvelle est d'une nature trop grave pour donner lieu à des commentaires dès maintenant; nous attendrions qu'elle soit confirmée.

La presse Catholique.

Le 18 octobre dernier fut un jour qui laissera sa marque dans les glorieuses annales de la Belgique catholique. On célébrait ce jour là à Gand, par une grande démonstration religieuse, les combats et les triomphes de la presse catholique, en célébrant le jubilé du journal le Bien Public. La fête s'ouvrit par une messe solennelle, à laquelle on remarquait Mgr. l'Évêque de Gand, les représentants des autres évêques, notamment M. le Chanoine Pieraets, délégué de S. Em. le Cardinal Deschamps, et un très grand nombre de prêtres, des dignitaires de l'ordre civil et militaire, les représentants des Cercles catholique, et surtout ceux de la presse. Outre les rédacteurs de la plupart des journaux de la

Belgique, on comptait aussi ceux de l'Union, de l'Union de Paris, du Tablet de Londres etc.

C'est un grand enseignement, dit à ce sujet le Courrier de Bruxelles, que de voir l'Église manifester comme elle l'a fait hier, dans la personne du vénérable évêque de Gand et des autres représentés par leurs délégués, le vif intérêt qu'elle prend aux travaux et aux destinées de la presse? La presse, on l'a dit, n'est pas un pouvoir dans l'Église; mais comme œuvre catholique, elle a sa place marquée parmi les plus méritoires et les plus nécessaires de notre temps; la presse peut être élevée à la hauteur d'un apostolat. C'est parce que nos amis du Bien Public ont ainsi pratiqué qu'ils ont eu l'honneur de se voir fêter hier par nos premiers pasteurs et par l'évêque des évêques lui-même; c'est parce qu'ils ont été avant tout des hommes de foi, d'obéissance et de zèle, les plus vaillants et en même temps les plus soumis des champions du bon combat, qu'ils ont été portés à l'ordre du jour de la grande armée catholique."

La commission organisatrice de cette belle fête, ayant transmis au Saint Père les vœux de l'assemblée, en a reçu séance tenante, au Cercle catholique, la réponse bienveillante que voici :

"Le Saint-Père voit avec une vive satisfaction arriver le jubilé du Bien public et comptant sur la complète union de la vaillante feuille avec toute la presse catholique belge, pour la défense des vrais principes religieux et sociaux, remercie la commission de ces hommes et confère du fond du cœur, la bénédiction qu'elle lui a demandée."

"LE CARD, NINA"

INFORMATIONS.

M. Fortin a été élu par une grande majorité dans le comté de Gaspé, contre son adversaire Lebouillier; libéral.

Il paraît que M. Joly a offert le portefeuille du Trésor à M. Irvine qui, en homme prudent, ne se presse point d'accepter.

Les libéraux n'ont pas encore choisi leur candidat pour remplacer l'Hon. Béchard.

On parle de l'Hon. Angers comme devant être le candidat des conservateurs de St. Hyacinthe.

L'élection de M. Vallée M. P. pour Portneuf est contestée.

Des lettres reçues dernièrement de l'Irlande, disent que Mgr. Gilloidy, nommé dernièrement délégué apostolique au Canada et aux États-Unis, craint beaucoup d'accepter les onéreuses responsabilités de la charge qui lui est confiée par le Saint-Siège. On dit qu'il donne pour raisons son âge avancé et les devoirs multiples qui incomberont à celui qui acceptera la charge.

Samedi après-midi, MM. Forget, Lamarche et Pilon ont payé l'amende à laquelle ils avaient été condamnés pour l'affaire de St. Anne et ont été libérés. M. Christin avait payé son amende, à la Cour, aussitôt après l'arrêt vendredi.

L'hon. M. Tupper a acheté pour \$16,000 la résidence de M. McKenzie à Ottawa.

Les mines d'or de la Beauce exploitées par M. St-Onge et Cie ont produit pendant l'espace de deux semaines deux cents onces d'or d'une valeur de \$3,000.

L'hon. M. Blake est arrivé d'Europe samedi par le Sardinian. Sa santé paraît tout à fait rétablie.

L'hon. M. Tilley a traversé onze élections contestées qu'il a toutes gagnées. Il a été élu deux fois par acclamation, son élection du 17 septembre a été la plus contestée de celles qu'il a subies.

Le juge-en-chef Richard sera de retour d'Europe pour le terme de janvier de la Cour Suprême.

Plus de mille ouvriers sont partis d'Ottawa pour les chantiers de l'État de Michigan. Les maîtres de chantiers de l'Ottawa éprouvent de la difficulté à trouver la main d'œuvre qu'il leur faut.

On annonce de Dayton (Ohio) la mort du général Benjamin Larné, à l'âge de 99 ans et 6 mois. Il était d'origine canadienne française.

A Béjar, trois tailleurs s'établissent dans la même rue.

Celui qui, le premier, eut fini son installation, prit pour enseigne :

—Le meilleur tailleur de l'endroit.

Le second renchérit en mettant sur la sienne :

—Le meilleur tailleur du monde entier.

Le dernier alors mit modestement, au-dessus de son magasin, l'inscription suivante :

—Le meilleur tailleur de la rue.

Le discours de Lord Beaconsfield au banquet du Maire, samedi, a jeté beaucoup de lumière sur l'état des affaires et a contribué à augmenter la confiance de ses partisans dans le triomphe final de sa politique concernant les affaires étrangères.

Dans tous les cercles excepté dans ceux opposés directement au gouvernement, on est maintenant d'opinion que la guerre sera évitée.

Une fête de famille.

Dimanche derniers, 3 Novembre, fut une véritable fête de famille pour les paroissiens de Stanfold, à l'occasion de la fête patronale de leur bon et digne curé, le Rév. Messire Charles F. Baillargeon. C'est toujours un beau spectacle de voir une population se ranger autour d'un père chéri, le jour de sa fête, pour lui faire les meilleurs souhaits de santé et de vrai bonheur. La joie qui rayonne sur toutes les figures, nous dit assez que tous les cœurs vibrent à l'unison.

Une soirée dramatique et musicale, organisée pour la circonstance, sous l'habile direction des D. Iles Vigneault, institutrices du village, ne manqua pas de remporter un heureux succès. Vers six heures les paroissiens se rendirent en foule à la grande salle choisie pour la fête. On y remarquait de belles inscriptions, très bien appropriées et un joli théâtre. Les Rév. M. A. L. Buisson, M. Bellemare et P. Fortier ont bien voulu par leur présence rehausser l'éclat de cette fête.

Après l'ouverture, commença un dialogue qui fut bien rendu par les plus petites des élèves.

Pour tout dire, en un mot, les pièces dramatiques, le chant, la musique, tout fut exécuté avec une habileté et un naturel qui ne laisse rien à désirer, et qui souleva plus d'une fois de chaleureux applaudissements. Les discours terminés, les élèves présentèrent au véritable ami de la jeunesse, un magnifique cadeau consistant en un plateau en argent, avec l'expression de la plus vive tendresse. Vint ensuite la demande du congé; pendant que tous les regards se fixèrent sur ce premier cadeau.

Mr. le Docteur Gravel était heureux lui aussi de faire ses meilleurs souhaits au vénéré pasteur. Dans une jolie adresse qu'il lut au nom de tous, il sut se faire l'interprète des sentiments de tous les paroissiens et présenta en leur nom une magnifique canne montée en or, qui fut acceptée avec un sensible plaisir.

Le digne curé répondit d'abord à l'adresse des élèves, en termes très-heureux; dans sa réponse à l'adresse des citoyens, il sut tirer parti de tout, et s'en acquitta admirablement bien.

Après la soirée, chacun regagna sa demeure, content d'avoir rendu à M. le Curé les marques de respect et d'estime qu'il mérite de tous à si juste titre.

UN TÉMOIN.

Succursale de la Banque Ville Marie.

Nos lecteurs verront avec plaisir par l'annonce publiée dans une autre colonne, que la date officielle de l'ouverture des opérations de cette Institution aux Trois-Rivières est fixée au vingt du courant.

Sa Grandeur Mgr. des Trois-Rivières s'est rendu hier à la Pointe-du-Lac pour la bénédiction d'un nouveau Couvent.

Les personnes qui désirent assister au Banquet donné à l'Hon. Baby, à Joliette samedi prochain, pourront se procurer des billets en s'adressant au bureau du Journal.

Un pénible accident est arrivé à St. Narcisse mercredi dernier. Un petit enfant âgé de 18 mois de M. Pronovost est tombé dans un chaudron rempli d'eau bouillante et est mort après quatre jours de souffrance des suites de cet accident.

La nomination pour la présente élection aura lieu jeudi prochain le 21.

Joseph Grenier, Ecr.

Le premier colon de la paroisse St. Maurice.

Une belle existence vient de s'éteindre dans la paroisse. Le 10 du courant Joseph Grenier, Ecuyer, Juge de Paix et capitaine de milice sédentaire, terminait par une mort sainte une vie chargée de mérites et de vertus.

Le premier avec Mr. Latreille il ouvrit la paroisse de St. Maurice en 1831. Personne ne sait ce que ces deux pionniers eurent à souffrir dans ce premier défrichage. Le courage et la constance de Mr. Grenier lui firent vaincre tous les obstacles. Possesseur d'une magnifique terre qu'il a défrichée il est mort dans une aisance relativement considérable pour un cultivateur.

Combien de canadiens maintenant sur une terre étrangère seraient aujourd'hui des habitants riches et heureux s'ils avaient eu le courage et l'industrie de celui dont nous pleurons la mort?

Le "Capitaine Grenier" (c'est ainsi qu'il était connu dans la paroisse) n'avait point d'enfants, il se fit le protecteur des orphelins et sut faire briller dans ses enfants adoptifs les belles qualités qui l'ont si singulièrement distingué. Il faut ajouter que sa digne épouse la toujours secondé dans ses œuvres de charité.

Citoyen intègre, il fut attentif à s'instruire de ses devoirs, et s'en acquitta avec justice et équité.

La paroisse reconnaissant son intelligence et sa probité lui a confié toutes les places qui demandent des aptitudes pour les affaires.

C'est ainsi qu'il fut nommé secrétaire pour la municipalité scolaire. Pendant trente ans son dévouement à la cause de l'instruction a beaucoup valu à nos enfants la fleur et l'espérance de nos familles.

Si les nombreuses écoles de Saint Maurice sont sur un pied florissant, c'est grâce à son zèle et à la sage direction qu'il a su donner à la commission des écoles.

Agent de la fabrique dans des temps difficiles, sa douceur et sa modération ont servi à apaiser les esprits aigris par de longues querelles.

Comme magistrat, il joignit à une grande sagesse un grand esprit de justice.

Les grands travaux de construction religieuse et d'utilité publique trouvèrent toujours en lui un promoteur aussi empressé que généreux.

Son admirable patience et sa résignation ainsi que ses bonnes œuvres lui ont mérité à sa dernière heure une félicité éternelle. UN AMI.

Faits Divers.

Un correspondant de Paris dit que le Czar a répondu lui-même à une circulaire du ministre Waddington, déclarant qu'il est dans son intention d'adhérer fidèlement au traité de Berlin. Cette réponse est considérée comme un signe de paix, et indique que le prince Gortschakoff perd son influence.

On lit dans le Courrier du Canada :

Le printemps dernier, les rouges de Trois-Pistoles se distinguèrent par des démonstrations violentes et tapageuses, en l'honneur du succès du parti libéral. Pendant leurs fusillades, un des leurs a été frappé d'un coup de bâton, et a, après avoir reçu ce coup, continué de se promener avec les amis, et a même tiré du fusil.

Arrivé chez lui après la soirée, il se couche paisiblement, et tout à coup se lève de dessus son lit, et dit à sa femme; je vais mourir, va chercher le prêtre.

Le lendemain, cette femme mourait. Pendant sa maladie, alors qu'il avait peu de connaissance et que le cerveau était engourdi, il aurait dit :

"Eloi Lavoie m'a donné un coup de bâton."

La-dessus une accusation pour meurtre volontaire, prémédité, a été lancée contre Eloi Lavoie.

Cette accusation n'était nullement fondée, comme l'a démontré la preuve. Eloi Lavoie a donc été déclaré non-coupable.

RENCONTRE AVEC UN OURS.—On mande de La Porte, comté de Plumas (Californie), que le dimanche, 27 octobre, un Français nommé Tébeau a livré combat à un ours, dans les circonstances suivantes :

Il faisait la chasse au chevreuil, lorsqu'il vit tout à coup déboucher d'un ravin un énorme grizzly qui marchait droit à sa rencontre. Le chasseur épaula sans hésiter, fit feu et atteignit l'animal en pleine poitrine.

Malheureusement, son fusil était chargé avec du gros plomb, et la blessure ne fit qu'irriter la bête sauvage qui, se dressant sur ses pattes s'apprêtait à livrer bataille, lorsque Tébeau lui tira presque à bording un second coup de fusil qui sembla ne produire aucun effet, bien que la charge eût pénétré en plein dans le corps de l'animal.

Comprenant le danger de la situation, le chasseur abandonna son fusil devenu inutile et s'enfuit au pas de course, toujours suivi par son implacable ennemi. Puis, avisant un petit arbre, il s'empressa d'y grimper.

Mais l'ours, qui avait gagné du terrain arriva juste à temps pour saisir avec ses griffes le bas de la jambe du malheureux chasseur. Celui-ci était néanmoins parvenu à se dégager, après de violents efforts et une terrible égratignure, il put continuer son ascension.

Heureusement, l'arbre était trop faible pour que le rusé et prudent grizz y osât s'y aventurer, mais il avisa un autre arbre beaucoup plus solide, dont les branches touchaient au premier et d'où il espérait atteindre sa victime.

En moins d'un instant, il était arrivé au sommet, lorsque se trouvant sans doute affaibli par sa blessure et la perte de sang, il s'empressa de descendre et se traîna clopin clopant vers un épais fourré où il disparut.

Notre chasseur descendit à son tour, reprit son fusil, le chargea et fit feu dans la direction qu'avait suivie l'animal, mais il n'osa pas pénétrer dans le fourré et jugea prudent d'abandonner la partie.

Tébeau raconte à ce sujet que l'émotion qu'il ressentait était loin d'être agréable et qu'à l'avenir il laissera à d'autres le dangereux honneur d'une rencontre avec un ours.

On lit dans le Courrier des États-Unis :

Le 29 juin dernier, deux pauvres mineurs, Edwards et Powell se dirigeaient sur Rosista à travers la Wet Mountain Valley, Gunster County, Colorado. Ils étaient arrivés à environ 25 milles au sud-ouest de Pueblo et de certains points élevés qu'ils atteignaient, ils découvraient les Spanish Peaks. Ils suivaient un chemin étroit et resserré entre des rocs jetés pêle-mêle par la nature et le cône de la Round Mountain. Les rocs étaient noirs et tachetés de manganèse. Des centaines de voyageurs avaient pressé déjà auprès d'eux sans se douter des richesses inconnues qui pouvaient indiquer la présence d'aucun métal précieux.

Le temps était chaud, la route déjà parcourue était longue, nos deux hommes se reposèrent dans l'ombre des rochers. Tout en causant, Edwards fit la remarque que lors de son dernier passage à cet endroit, il avait brisé un morceau de l'un des rocs surpendus au-dessus d'eux et qu'il avait observé que l'intérieur était d'un vert pâle. Powell, que cela intéressait, lui proposa de monter sur le rocher et de refaire cette expérience avant de continuer leur route.

Après quelques recherches, Edwards retrouva le roc en question et Powell brisa quelques morceaux à la plus grande hauteur qu'il put atteindre. Le grain de la pierre paraissait moussu et présentait comme une espèce de végétation.

Powell gratta cette pierre avec son couteau et bientôt un brillant métallique d'une couleur grise apparut. C'était de l'ar-

gent ! Ne sachant pas encore ce que cela pouvait être, mais pensant que ce minéral pouvait avoir quelque valeur, les deux mineurs examinèrent avec soin les rochers et posèrent des jalons, afin de pouvoir au besoin le reconnaître et leur faire constater leur claim. Ils remplirent ensuite leur sac de spécimens qu'ils avaient recueillis et reprirent le chemin vers Rosita. Les spécimens fondus dans un creuset donnèrent une valeur de 1,000 onces d'argent à la tonne. Ils ont fait fortune depuis.

PROTECTION. — Malgré qu'ils libéchangistes prétendent que la protection fera hausser le prix des marchandises, ça n'empêche pas que la maison COUTU & CIE., au No. 245, Rue Notre-Dame, Montréal, vient de réduire encore tous ses anciens prix. Tous les Messieurs du Clergé sont invités d'aller visiter leur établissement et se convaincre par eux-mêmes des bas prix de leurs soutiens, vin de messe, statues et ornements d'église en général, lettres, frais de voyage et leur trouble seront grandement récompensés par la modicité de leurs prix.

Huile d'Olive, 1ère qualité, \$1.00 le gallon.

Un avis gratuit, Mais précieux

" Les temps changent et nous changeons avec le temps " est une assertion que presque tous connaissent. " La température varie et notre état de santé en subit les variations " est aussi une assertion plus facile d'après l'expérience générale, dans tous les cas. Plus la charpente humaine est forte, plus aussi le système vital est par là même plus robuste et plus vigoureux, et moins sont nuisibles à la constitution, les effets de variations de la température des différents degrés de sécheresse et d'humidité et des changements soit dans les directions ou la force du vent. Si ces données sont exactes et vraies, l'on comprend que le but principal d'un chacun doit être d'obtenir cette vigueur et cette force qui le mettent en état de braver sans danger la sévérité de l'hiver tout comme les chaleurs écrasantes de l'été, et les transitions brusques et dangereuses des périodes du printemps et de l'automne.

Rien n'est mieux calculé pour en arriver là, que l'usage du fameux tonique connu sous le nom de " Vin de Quinine de Campbell. " Il ranimera l'appétit qui fait si souvent défaut à l'approche du printemps. Il détruira les émanations putrides et dangereuses provenant des débris de nos rues, tant durant l'été que durant l'hiver. Il donnera une vigueur nouvelle, en même temps qu'il ramènera la santé chez le dyspeptique affaibli et abattu. Aux malades et aux faibles, il apportera l'apparence et la réalité d'une santé rétablie. Tels ont été d'après l'expérience générale, les bienfaisants effets dans le passé, du VIN DE QUININE DE CAMPBELL, et il est opportun de les rappeler ici pour l'avantage de ceux qui n'ont pas éprouvé les heureux résultats de cette médecine inappréciable.

BANQUE VILLE-MARIE AVIS,

LA BANQUE VILLE-MARIE ouvrira à Trois-Rivières, dans les bâtiments appartenant à T. E. Normand Ecr, sur la rue Notre-Dame No. 179, un bureau d'agence pour les opérations de Banque, Mercredi le vingt courant.

EN VENTE. EMPLACEMENTS VILLAGES DE TERRES,

Sera offert en vente aux Forges Radnor, MERCREDI, le VINGT-SEPTIEME jour de NOVEMBRE 1878, au plus haut enchérisseur au dessus des prix mentionnés sur cedul.

100 EMPLACEMENTS DANS LA FUTURE CITE DUFFERIN FALLS

SITUÉS aux Piles au terminus du Chemin de Fer des Piles au centre d'une nouvelle et riche contrée des terres propres à l'agriculture, étant en communication avec les villes des Trois-Rivières et Québec et l'année prochaine avec la ville de Montréal.

ENVIRON 5.000 ACRES. Des terres environnantes ont été arpentées et divisées par lots d'environ 115 ACRES chaque et seront parcellément offertes en vente le même jour et au même lieu.

LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS. MONTREAL.

Almanach Agricole, commerciale et historique de J. B. ROLLAND & FILS pour 1879. C'est l'Almanach le plus complet et qui donne le plus de renseignements sur le Clergé et le gouvernement du Canada, les cours, le service postal, les lois de pêche et de chasse, etc., 5 cent.

Almanach des familles de J. B. ROLLAND & FILS pour 1879, c'est un almanach indispensable dans les familles, par les recettes, les procédés économiques, les historiettes, etc., etc., qu'il contient et qui le rendent si attrayant pour tout le monde, 5 cent.

Calendrier de la Puisseance du Canada pour 1879, contenant la liste du clergé de la Puisseance, le calendrier ecclésiastique, publié par la maison de J. B. Rolland et Fils, 5 cent.

Ces deux Almanachs et le calendrier, 10 cent. franco par la poste.

CARTES A JOUER TRIPPLICATE.

Ces CARTES SONT SUPPLEMENTAIRES à toutes celles qui sont en usage dans le Canada, pour le jeu, la lecture et la facilité avec laquelle on reconnaît chacune d'elles, car dans les angles des cartes est représenté en petit la valeur de la carte, ce qui les rend très commodes pour tous les jeux où l'on doit tenir un grand nombre de cartes à la fois dans la main. Le prix en est très modique, il y en a de 25 centimes, 30 et 35 centimes franco par la poste.

SERIE ILLUSTREE DE LIVRES DE LECTURE DE A. N. MONTPEIT, QUI A OBTENU UN MEDAILLE D'ARGENT A L'EXPOSITION DE PARIS EN 1878.

Premier livre, in 18, \$1.20 la douzaine. Deuxième livre, in 18, \$1.50 la douzaine. Troisième livre, in 18, \$2.40 la douzaine. Quatrième livre, in 12, \$4.00 la douzaine. Cinquième livre, in 12, \$5.00 la douzaine.

METHODE DE LECTURE ET DE PRONONCIATION

d'après la méthode Michel par Montpéit et Marquette LIVRE DE L'ÉLÈVE, in 18 illustré 40 cents la douz. LIVRE DU MAÎTRE, in 18, \$1.00 la douz.

LES MEILLEURES GEOGRAPHIES

sont celles de l'abbé Holmes, nouvelles éditions revues par l'abbé L. O. Gauthier. Éléments de géographie moderne, in 12, cart \$1.20 la douz. Abrégé de géographie moderne, in 12, pleine reliure toile \$4.00 la douz.

NOUVELLE CARTE DE LA PUISSANCE DU CANADA, EN FRANÇAIS.

26 sur 24 pouces, coloriée, collée sur toile, vernie et montée sur rouleaux, \$2.50 chaque.

Histoire Sainte illustrée, approuvée par Mgr. l'Évêque de Montréal, in 18 cart. \$1.50 la douz. Histoire de France, illustrée, approuvée par Mgr. l'Évêque de Montréal, in 18, cart. \$1.80 la douz. Éléments d'Algèbre, théorie et pratique d'après Barys et Pascal, in 12 pleine reliure toile 60 centimes chaque.

Tous ces livres sont en vente à la librairie de

J. B. ROLLAND & FILS, Nos. 12 et 14 Rue St. Vincent, Montréal.

Couvent de la Pointe-du-Lac

Cette nouvelle institution est maintenant ouverte, aux élèves pour les différents cours donnés dans les maisons du même genre.

A L'ENSEIGNE DU CORBILLARD

208 Rue Notre-Dame 208 TROIS-RIVIERES.

On trouvera chez le soussigné, entrepreneur de pompes funèbres, des Cercueils de toutes sortes, en Drap, Bois de Rose, Noyer-noir, Chêne, Frêne, imitation, etc., etc., aussi Gants, Crêpe, Cierges, Habilllements, Crêpe de Porte, etc. On pourra aussi se procurer des monuments, Épitaphes, Poteaux de Cinetrix, et, e., en Pierre ou en Marbre. Il se chargera de toutes réparations d'ornements d'église en Bois ou en Plâtre, que l'on voudra faire Dorer, Bronzer ou Argentier le tout à très bas prix.

Une visite est respectueusement sollicitée. C. E. L. DESAULNIERS, Agt.

Trois-Rivières, 4 Novembre 1878. P. S.—N'oubliez pas l'adresse.

Electricité !

HUILE ELECTRIQUE EXCELSIOR DE THOMAS. VALANT DIX FOIS SONT PESANT EN OR.—LA DOULEUR NE PEUT DURER QUAND ON EN FAIT USAGE.

C'est la médecine la meilleure marché qui ait jamais été faite. Une dose guérit le mal de gorge ordinaire. Une bouteille a guéri la bronchite. Une valeur de cinquante centimes a guéri un rhume de longue durée. Elle guérit positivement la catarrhe, l'asthme, et le cramp. Une valeur de cinquante centimes a guéri le torticollis, des tumeurs, le rhumatisme, la névralgie, la contraction des muscles, la rigidité des jointures, les difficultés de l'épine dorsale, et les douleurs et le mal dans aucune partie du corps, quel qu'en soit le siège et quelle qu'en soit la cause, elle fera toujours du bien. Une valeur de vingt-cinq centimes a guéri de mauvais cas de dysenterie chronique et de sang.

Une cuillerée à thé guérit la colique en 15 minutes. Elle guérit tous les cas d'hémorrhoides qu'ils est possible de guérir. Six ou huit applications guérissent certainement tous les cas d'inflammation de la poitrine. Pour des contusions, si on l'applique souvent, il n'y a pas la plus légère décoloration de la peau. Elle arrête la douleur d'une brûlure aussitôt qu'on l'applique. Elle guérit les pieds glacés, les cors, les ulcères et les verrues, et les blessures de tous les genres, sur l'homme ou la bête.

Médecine sans imitation. Demandez l'hile électrique du Dr. Thomas. Assurez-vous s'il porte la signature N. S. Thomas sur l'enveloppe, et si les noms de Northrop et Lyman sont soufflés dans le vers de la bouteille et n'en prenne pas d'autres.

En vente chez tous les vendeurs de médecine : Prix 25 cent.

N. S. THOMAS, PHARM. N. Y. Et NORTHROP & LYMAN, Newcastle, Ont. Seuls Agents pour la Puisseance.

NOTE.—Electricité—Choisie et Electricisée. 11 avril 1878.

LAJOIE & FRERE.

Marchandises-Sèches. En Gros et en Détail.

ENSEIGNE DU MOUTON D'OR. No. 138 RUE NOTRE-DAME. TROIS-RIVIERES.

On se plaisir d'annoncer aux amis de leur maison et au public en général qu'ils ont laissé leur précédent magasin No. 138 de la Rue Notre-Dame pour s'établir définitivement au No. 138 de la même rue à quelques pas seulement de leur ancienne place d'affaires.

Ils invitent spécialement les familles à venir visiter leur magasin avant d'acheter ailleurs. Trois-Rivières 24 Octobre 1878.

AVIS PUBLIC.



Corporation des Trois-Rivières, Département de l'Aqueduc

Les Taux de l'Eau qui deviendront dus et payables pour les six mois commençant le premier jour de Novembre prochain (1878), ne seront alors payés au comptable de l'Aqueduc en son bureau que pour les deux mois finissant le trente-et-unième jour de Décembre suivant (1878), au prorata du montant dû et payable pour les six mois.

Une remise de cinq pour cent sera allouée aux concessionnaires d'eau qui paieront les dits taux durant le mois de Novembre prochain ; et dans tous les cas de non-paiement au quinze de Décembre mil huit cent soixante-et-dix huit, l'approvisionnement de l'eau sera discontinué.

Lorsque l'eau sera requise pour des matériaux de construction ou pour d'autres fins que celles comprises dans le tarif de l'Aqueduc, les personnes devront s'adresser au soussigné.

L. T. DESAULNIERS, Comptable de l'Aqueduc.

Hotel-de-Ville Trois-Rivières, 31 Oct. 1878

A VENDRE.

CETTE MAGNIFIQUE MAISON en brique à quatre logements, situé sur la rue des Champs, et presque en face du Collège, appartenant autrefois à M. Thomas Milette.

AUSSI : CETTE BELLE TERRE, à la Pointe-au-Seble appartenant autrefois à M. Alfred Beaubien, de 85 arpents en superficie ayant 60 arpents en culture, et 25 arpents en bois de première qualité, avec maison grande etc.

AUSSI : UN BEAU TERRAIN à bâtir appartenant à J. B. Normand Ecr, sur la Beauaventure et voisin de T. E. Normand Ecr, Conditions libérales. S'adresser à

JOHN RYAN.

Pommes ! Pommes ! !

Le soussigné vient de recevoir des Etats-Unis un Char de Pommes de Conserve de qualité supérieure, qu'il vendra à grand sacrifice.

ONS. CARRIGAN, Marchand.

Trois-Rivières, 4 Novembre 1878.

PROCEDE CHANEY

Pour Laver et renouveler la PLUME AU MOYEN DU

RENOVATEUR CHANEY,

Toussaint Benoit & Anathol Benoit, PROPRIÉTAIRES.

Les soussignés ont l'honneur d'informer le public qu'après avoir renouvelé au delà de 600 LITS DE PLUMES dans la Ville de Sorel, ils sont venus s'établir dans la Ville des Trois-Rivières, espérant que, dans toutes les familles, on se fera un devoir de faire nettoyer les Lits de Plumes, pour ôter la graisse et la saleté et la punaise qu'il y a dans la plume.

Il comptent sur l'encouragement du public qu'ils invitent à aller voir leur appareil, afin de juger de la haute importance et de la grande utilité qu'il y a de faire nettoyer les lits de plumes.

PRIX. Pour un Lit de Plumes et compris le Traversin et deux Oreillers.....\$1.50. On fait une réduction quand il y a plusieurs lits.

Les soussignés garantissent que la diminution de la plume ne sera pas plus d'un livre par 100 livres.

Les lits que nous allons chercher le matin sont prêts le soir et sont transportés sans charge extra.

CERTIFICAT. Nous, soussignés, médecins, résidant en la Ville de Sorel, après avoir examiné l'appareil Chaney pour nettoyer la plume, certifions que le procédé est on ne peut plus sanitaire, parce qu'il débarrasse la plume des miasmes qu'elle peut contenir.

Dr. Latraverse, Dr. Ladouceur, Dr. Douaire Bodey, Dr. Bruneau, Dr. Silvestre.

Nous, médecins, résidant dans le Village de Laprairie, certifions que nous avons fait lavé nos lits de plumes et nous conseillons tous les gens d'en faire autant car il est d'une grande importance pour chasser la fièvre qu'il y a dans nos lits de plumes.

Dr. Brassard, Dr. Longtin, Dr. Moquin, St. Philip. Dr. L. Benoit, Dr. Marceau, Napierville. Dr. R. Larocque, St. Jean.

Au mois d'avril dernier nous avons fait réparer nos lits de plume par le renouveau Chaney en possession de S. Benoit et nous sommes heureux de pouvoir dire que nous sommes contents d'avoir fait ce petit sacrifice.

M. Poisson, Joseph Robert, Elzéar Bourassa, F. X. Lemieux, Hôtelliers. Laprairie.—Lits réparés, en tout 503. Sorel.—Lits réparés, en tout 659. St. Jean.—Lits réparés, en tout 809.

RÉFÉRENCES. SOREL. Nous certifions qu'après avoir fait renouveler nos lits de plumes par l'appareil Chaney, nous avons été satisfaits sous tous les rapports, pour la propreté, la souplesse et l'élasticité causé au lit par cet appareil.

Ed. Bourque, J. A. Germain, G. A. Ponthriand, J. A. Chenevert, Ernest Turcotte, John Mullen, Victor Beaulac, Marcel Froulx, J. B. Archambault, J. B. Lavallée, Jas. Morgau, T. Langlois, Al. Labelle, Er. Rondeau, I. P. P. Cardin, R. Paradis, R. J. Duckett, Léon Leduc.

TROIS-RIVIERES. Nous certifions qu'après avoir fait renouveler nos lits de plumes par M. Toussaint Benoit au moyen du Renouveau Chaney, nous avons été satisfaits sous tous les rapports, pour la propreté, la souplesse, et l'élasticité causé au lit par cet appareil.

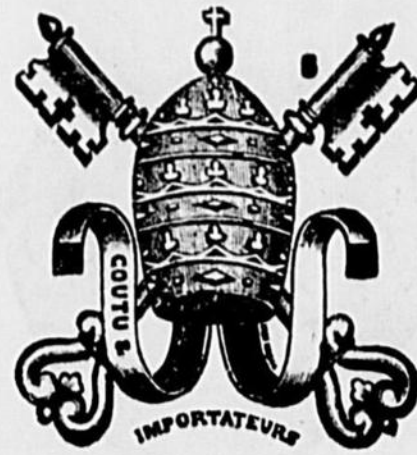
Pierre Joliette, Uldoric Martel, Henry Savard, Aimable Savard, Jérôme René, H. Gélinas Encanteur, E. Neveu Ferblantier, M. Binécheval, Alf. Deslites, Henry Lord, Olivier Marie, L. W. Morrison, L. E. Sarasin, A. B. Cressé, Louis Bergeron, Chs. D'on, Louis Lampron, J. P. Panneton, Joseph Guilbert, F. X. Desjardis, Isidore, Cassette, L. D. Paquin, Dr. Bourgeois, P. Deslites.

Dame Frigon, D. G. Labarre, Dame veuve E. G. Dufresne, Dame Shortis, Caroline Cloutier, Louis Vadebonceur, Jos. Guilbert, Dame veuve G. Boucher, Jos. Dufresne.

Maison Canadienne d'Ornements d'Eglise.

EMENAGEMENT

A L'ENSEIGNE DE LA COTTE D'ARMES



DE LA COTTE D'ARMES

A L'ENSEIGNE DE LA COTTE D'ARMES

DU PAPE.

MAISON CANADIENNE

d'Ornements d'Eglises, Orgues, Harmoniums, Pianos, etc., etc., etc.

MM. COUTU ET CIE.,

Ont l'honneur d'informer les Messieurs du Clergé qu'ils viennent de transporter leur magasin au

No. 245, RUE NOTRE-DAME,

Deuxième porte de la Rue St. Lambert et porte voisine de M. A. BRAMADI, chapelier.

Ils continueront, comme par le passé, à tenir le même commerce. Ayant considérablement réduit leurs dépenses, ils peuvent vendre les mêmes articles à des prix encore inconnus jusqu'ici.

Agents en Gros pour les PIANOS et HARMONIUMS-ORGUES.

Les MM. du Clergé et les Communautés Religieuses qui auront besoin de ces articles, pourront les acheter AUX PRIX des MANUFACTURES on s'adressant à nous et par là épargneront de 33 1/2 à 50 0/0 sur LES PRIX DU DETAIL.

Une visite est respectueusement sollicitée ; toutes commandes recevront une attention immédiate et les soins les plus particuliers.

COUTU & CIE.

Montréal, 3 Juin 1878.—1 a.

GRANDE VENTE DE MIROIRS

SERA VENDU PAR ENCAN samedi prochain à l'enseigne du pavillon bleu, voisin de M. Jourdain Rue Badeau. Un lot de beaux miroirs assortis.

La vente commencera à 9 heures du matin et aura lieu aussi le soir à 7 1/2 heures.

J. A. GELINAS, Encanteur

Trois-Rivières, 26 Septembre 1878.

5,000 ROBES DE BUFFLES.

ON vient de recevoir un magnifique lot de Robes de Buffles du Nord-Ouest. A vendre à très bas prix chez

GREEN & SONS Co., 517, 519, 521, 523, 524, 525 & 526 RUE ST. PAUL, MONTREAL

N. B.—Le département spécial a été organisé à ce te effet.

Trois-Rivières, 9 Sept. 1878.

CHARLES DION, BARBIER,

NO. 42 RUE DU FLEUVE TROIS-RIV

AUX DA

MR. DION tiendra, avec sa Bo Boutique de Coiffeur où on pourra les, tresses, rouleaux en cheveux réduits et dans les derniers goûts. Deplus il achète les cheveux long etc., etc., à des prix convenables.

Propriété à Conditions très av

UNE MAISON EN BOIS contenant logements, avec dépendance, etc. Cette propriété est située dans le m la ville, à quelques pas du Palais d mités des églises et des marchés, No. 19 rue des Champs. Grandeur de la propriété 67 pieds de front sPr 80 de profondeur.

Pour conditions, s'adresser à EPHREM DUFRESNE, Avocat. N. 25, Rue Alexandre. Trois-Rivières, 31 Octobre 1878.

HOTEL DES TROIS-RIVIERES A VENDRE.

La magnifique bâtisse à quatre étages, connue sous le nom de "HOTEL DES TROIS-RIVIERES", située sur la Rue Badeau, No. 19 et 12, entre le Marché aux Denrées et le Marché à Poin, à quelques pas de l'Hotel Richelieu, tenu par M. Louis Bergeron, est certainement une des bâtisses de la Ville qui offre le plus d'avantage sous tous les rapports pour y tenir, soit un Hotel, soit une place d'affaire ; même deux établissements de ce genre peuvent y être tenus confortablement tant la bâtisse elle-même est vaste, commodément divisée, le terrain qu'elle occupe grand et pourvu de dépendances et notamment d'une écurie de 19 places, et enfin offrant toutes les avantages désirables à ce sujet vu qu'elle est dans la partie commerciale de la ville.

Cette belle propriété, qui a coûté \$3000.00, a été adjugé au soussigné par le Shérif des Trois-Rivières, le 14 Mai dernier pour la somme de \$2400.00 seulement. Et le propriétaire offre en vente aujourd'hui pour la même somme de \$2400.00, vu qu'en achetant du Shérif en Mai dernier il n'a eu rien autre chose en vue que de retirer ce qui lui était dû alors sur cette propriété.

CONDITIONS LIBÉRALES. S'adresser au soussigné, PIERRE JOLETTE, ENTREPRENEUR No. 43 Rue Volontaire, Trois-Rivières

NOUVEL ETABLISSEMENT D'ORNEMENTS D'EGLISE ! !

C. B. LANCTOT, IMPORTATEUR,

No. 270, Rue Notre-Dame, No. 270

Etant de retour d'Europe, je reçois main tenant à mon ancien magasin un assorti ment complet et varié de :

BRODERIES, CHASUBLERIES, BRONZES ET ORFÈVRES, HUILE D'OLIVE, VEILLEUSES, CIERGES, BOUGIES, ENCENS, ETC.

Pour Séminaires, Collèges et Couvents :

MÉRINOS A SOUTANES, CEINTURES, BARETTES, SAYS NOIR, ROUGE ET BLANC TOILE ET DRAP.

Statuaire Religieuse et Chemin de Croix.

Le tout a été acheté dans les meilleures manufactures d'Europe, à des prix réduits, et sera vendu à des prix excessivement modérés.

Une visite est respectueusement sollicitée.

C. B. LANCTOT, 270, Rue Notre-Dame.

J. A. G. NIER, Avocat. No. 25, Rue Alexandre. Trois-Rivières, 31 Octobre 1878.

COUR SUPERIEURE.

Dame Céline Langevin, de la paroisse de Gentilly épouse de Noël Baril, cultivateur de la dite paroisse de Gentilly, dûment autorisée à ester en justice. Demanderesse.

Le dit Noël Baril, Défendeur.

Une action en séparation de biens a, ce jour, été instituée par la Demanderesse contre le Défendeur en cette cause.

Trois-Rivières, 31 Octobre 1878. HOULD & OLIVIER, Proc. de la Demanderesse.

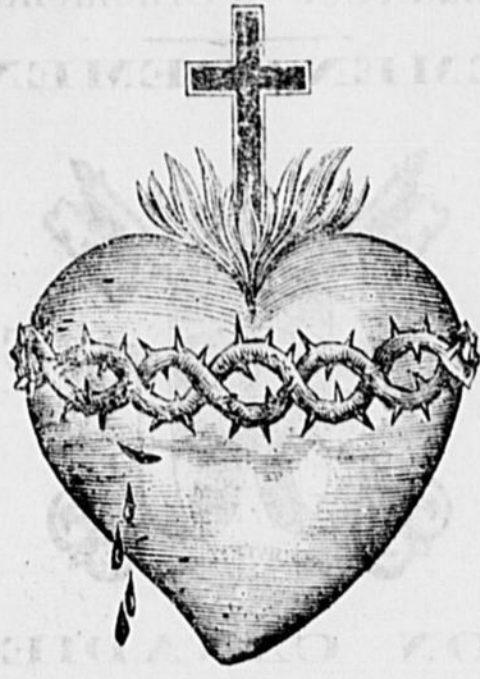
CORPORATION DES TROIS-RIVIERES.

AVIS PUBLIC.

Des soumissions adressées au soussigné seront reçues à son bureau, D'HUI à MARDI PROCHAIN, à quatre heures de l'après-midi, pour la fourniture de six paires de pantalons et de six paires de bottes pour les hommes de police de cette cité.

Pour informations quant à la qualité de ces articles s'adresser au Chef de Police. Par ordre, J. G. A. FRIGON, Secrétaire-Trésorier.

HOTEL DE-VILLE, Trois-Rivières, 31 Octobre 1878.



GRANDE LOTERIE DU SACRÉ-CŒUR.

Destiné à venir en aide à la fondation de trois grandes œuvres catholiques : le Carmel, le Collège Commercial des Frères des Ecoles Chrétiennes et l'Eglise de l'Immaculée Conception, la Loterie du Sacré-Cœur mérité à un haut degré la généreuse bienveillance du public.

VALEUR DE LA LOTERIE.

Table with 2 columns: Description of prizes (39 Bourses en or, 500 Lots à bâtir, 3447 Objets de la valeur totale) and their corresponding values in dollars and cents.

Les livres sont de onze billets et se vendent \$10.00. Prix du billet, \$1.00. Tout billet qui ne porte pas les signatures de F. X. Lanthier, Err., Président du Comité de Direction Benjamin Clément, Err., Secrétaire-Trésorier du Bureau de Direction et de F. X. Coehue, Err., Directeur-Gérant ainsi que le cachet de la Loterie du Sacré-Cœur est une contrefaçon et les porteurs des billets contrefaits seront sévèrement punis.

THE Scottish Commercial COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU. Capital \$10,000,000. THOMAS CRAIG, Agent général pour le Canada.

F. OISEL. (DES MAISONS PLEYEL & ERARD, PARIS.) REPARATION ET ACCORD DE Pianos, Harmoniums, etc., etc. No. 10 et 12 Rue St. Nicolas.

P. N. Martel, AVOCAT. Tiendra à l'avenir son bureau à sa nouvelle résidence rue Bonaventure presqu'en face de chez l'Hon. Juge Polette. Trois-Rivieres, 6 juillet, 1876.

A VENDRE. Le soussigné a constamment en mains et à vendre toutes sortes de bois carré et scié, consistant en bois carré de pin rouge, pin blanc et l'épinette, en bois scié de pin, d'épinette et de toutes dimensions et qualités depuis un pouce et demi d'épaisseur en montant.

AVIS. Nous paierons par argent comptant ou par échange d'objets de ferblanterie et autre du genre, TOUTE ESPECE DE VIEILLES FERROCNERIE, FONTE, PLOMB, CUIVRE JAUNE ET ROUGE. Et tous autres objets de ce genre, hors d'usage. S'adresser à notre magasin, Rue St. Antoine. LUCKERHOFF & FRERE. Trois-Rivieres, 3 Février 1876.

LA BANQUE DE QUEBEC, EPARGNEMENT D'EPARGNE DES TROIS-RIVIERES. La Banque recevra des dépôts, sur lesquels sera payé intérêt à raison de QUATRE PAR CENT par an.

Compagnie d'Assurance Imperiale Contre le Feu. ETABLIE EN 1830. Bureau en Chef 1 Rue Old Broad et 16 Pall Mall. LONDRES. Agence pour le Canada 614 et 65 Rue St-François-Xavier MONTREAL.

WILLIAM HEBER RINTOUL, Agent-Général pour le Canada. SAM HART, Agent pour les Trois-Rivieres Rue Alexandre. Les Trois-Rivieres, 28 juin 1877.

AVIS. GODFROI LASSALLE. PERCEPTEUR DU REVENU pour le Gouvernement Local. Bureau No 16. Rue des Champs. Bureau ouvert de 9 heures du matin à midi et de 1 heure à 4 heures P. M.

J. B. O. DUMONT, AVOCAT. My offic Office pour le District Judiciaire des Trois-Rivieres. BUREAU & RESIDENCE. No. 21 & 23 RUE ALEXANDRE. Trois-Rivieres, 2 sept. 1875.

MOISE GOUIN, AGENT COLLECTEUR ET HUISSIER NICOLET.

N. MARCHAND. Organiste et Professeur de Piano, 167 R DES CHAMPS. 167

M. MARCHAND prend la liberté d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il donnera des leçons de piano chez lui et à domicile à raison de deux piastres (2 00) par mois.

JOSEPH MASSE, RELIEUR. COIN DES RUES NOTRE-DAME & ST. GEORGE.

Depuis longtemps le besoin d'une Reliure se faisait sentir en cette ville, JOSEPH MASSE, répondra à ce besoin par le nouvel établissement qu'il vient de monter. Il sera en état de faire d'excellent ouvrage et donner pleine satisfaction.

EXTRAORDINAIRE ! ! ! !

Depuis que nous sommes rendu dans notre grand magasin nous avons eu tant de monde qu'il nous a fallu prendre 25 nouveaux Commis. Jamais foule semblable ne s'est encore vue dans un magasin! Nos ventes ont plus que doublées. Comment voulez-vous qu'il en soit autrement quand Le Magasin est si Grand!

A. PILON & CIE.

ont \$500,000 de Marchandises A SACRIFIER. Riches et Pauvres réjouissez-vous! Venez en foule et vous serez servis PROMPTEMENT avec cette libéralité et cette politesse qui a fait la renommée de notre maison.

QUELQUES LOTS POUR PRELUE. 5 caisses de Lawa blanc carreaulé et barré, 7c. 8c. 10c et 20c. 2 caisses de Toiles à Robes, 10c, 13c, 15c, 20c. 1 do do [Snow-flake] 20c, 25c. 10 caisses d'Etouffes à Robes très riches, depuis 10c. à 50c. Toutes nos Etouffes à Robes sont réduites.

THOS. BOURNIVAL.

Magasin d'Epicerie RUE DES FORGES. EN FACE DU BLOC DE ROBICHON & FRERE PRES DU MARCHÉ

On trouvera constamment à ce magasin l'assortiment le plus complet d'Epicerie pour les familles. Tous les effets sont de première qualité. Trois-Rivieres, 27 avril 1876.

A VENDRE A BON MARCHÉ.

Bois de corde mêlé, Cèdre de toute dimension. Bois de charpente et bois rond. (Round timber.) G. & A. McDUGALL. Trois-Rivieres, 6 Mai 1878.

P. McLeod, AVOCAT. BUREAU: Coin des rues St. Pierre & Bonaventure, en face de l'Eglise paroissiale. Trois-Rivieres, 17 juillet 1878

DMENEAGEMENT. E. LESAGE MEDECIN ET PHARMACIEN COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST. ANTOINE.-(PORTE VOISINE DE MR. L. Z. BEAUDRY, MARCHAND.)

UN assortiment complet de médecines patentes divers articles de toilette et des remèdes de toute sorte sont à la disposition du public au nouvel établissement du Dr. LESAGE. Bureau ouvert à toute heure pour consultations, soin médicaux etc. etc.

G. A. BOURGEOIS. MEDECIN ET CHIRURGIEN, No. 22 Rue Royale, TROIS-RIVIERES. CONSULTATION: à toutes les heures du jour. 10 Septembre 1878.

L. E. LUPIEN MAGASIN D'EPICERIES. No. 46 Rue du Platon (Ancienne place de JAMES SHORTIS Ecr.) On trouvera constamment à ce magasin l'assortiment le plus complet d'Epicerie pour les familles.

J. M. DESILETS. AVOCAT, (Ci-Devant Magistrat de District.) TROIS-RIVIERES. Bureau: Rue St. Joseph, No. 23. Résidence: Rue Notre-Dame (Est.) No. 95. Consultation: Au Bureau, de 9 h. A. M., à 5 h. P. M. A Domicile, de 7 à 9 h. P. M. Trois-Rivieres, 9 Septembre 1878.

DICTIONNAIRE DE DROIT ET DE PROCEDURE. D'après le Code CIVIL DU BAS-CANADA, celui de PROCEDURE CIVILE et leurs amendements, jusqu'à la fin de la dernière session du Parlement; contenant diverses formules usitées dans la pratique.—Un vol. in-8 de 600 pages. Prix \$5.00.

EN VENTE A Montréal, chez JOHN LOVELL, Imprimeur, No. 23, Rue St. Nicolas. A Trois-Rivieres, chez F. STOBBS, Libraire et chez l'auteur soussigné. A. L. DESAULNIERS, Avocat

Adresses d'Affaires.

Alfred Desilets. AVOCAT, Bureau au "Journal des Trois-Rivieres." Trois-Rivieres, 15 avril 1875.

P. Desilets, NOTAIRE, Bureau: au "Journal des Trois-Rivieres." Trois-Rivieres, Février 1878.

Malhiot & Cooke. AVOCATS, Bureau: RUE BONAVENTURE. Trois-Rivieres 25 Nov 1874

Dumont & Dupont. AVOCATS. Bureau: No. 21 et 23 Rue Alexandre. Trois-Rivieres, Février 1878.

J. F. V. Bureau, AVOCAT, Bureau: rue des Champs, en face du Palais de Justice. Trois-Rivieres, 1er Avril 1876.

Hould & Olivier, AVOCATS, Bureau: coins des rues Notre-Dame et Bonaventure. Trois-Rivieres, 2 Avril 1876.

Turcotte & Paquin, AVOCATS, Bureau: Rue des Champs en face du Palais de Justice. MM. Turcotte, et Paquin suivront régulièrement le Circuit de la Rivière-du-Loup. ARTHUR TURCOTTE, L. D. PAQUIN. Trois-Rivieres, 26 Août 1872.—1 a.

L. P. Guillet, P. O. Guillet, AVOCAT NOTAIRE. BUREAU: RUE ST. PIERRE, No 32. En arrière de l'Eglise Paroissiale. MESSIEURS GUILLET se chargeront de toute collection, agence, etc., etc., qu'on voudra bien leur confier. Trois-Rivieres, 17 Févr. 1876.

Charles Dumoulin, AVOCAT, Bureau, rue des Champs, à côté de la résidence de Sévère Dumoulin, écriv. Shérif, près du Palais de Justice. Trois-Rivieres, 1er avril 1876

Ephrem Dufresne, AVOCAT, Bureau, coin des rues Royale et des Forges. Trois-Rivieres 30 mai 1873.

DEMENEAGEMENT. P. A. Boudreault, Euier, Avocat occupe maintenant sa maison neuve, place de son ancienne résidence, près de l'église paroissiale, rue Bonaventure No. 5. Il y tient aussi son bureau. Trois-Rivieres, 1 mai 1877.

J. Barnard. ARPEUTEUR. Bureau Rue St. Charles à côté du Palais de Justice. Trois-Rivieres, 24 Mai 1877.

Jos. DeNiverville, HUISSIER, Rue Bonaventure. P. E. Vezina, HUISSIER. Trois-Rivieres 1er Avril 1876.

John Ryan, Auctioneers and Commission Merchants, Notre-Dame Street.—CONSIGNMENTS respectfully solicited, charges moderate, and returns prompt. Three Rivers, May 2nd 1873.

Georges Balcer, IMPORTATEUR ET COMMISSIONNAIRE EN GROS SEULEMENT coins des rues Notre-Dame et Alexandre. Trois-Rivieres 5 Novembre 1873.

DR. PAGE, Dentiste et Marchand de toutes sortes de machines à Coudre, de Pianos, Mélodions, Orgues et autres instruments de musique. Les prix sont plus bas que l'on puisse trouver en Canada. Trois Rivieres, 21 mai 1875.

LE DOCTEUR CASSELS Médecin Chirurgien & Accoucheur. (Successeur du Docteur Meek.) A établi son bureau de Chirurgie et de Médecin au No. 2, Rue Alexandre, jusqu'à présent occupée par Robert Kiernan, Ecr.

HEURES DE CONSULTATION De 10 A. M. à Midi. " 2 P. M. à 4 P. M. " 7 P. M. à 9 P. M. Trois-Rivieres, 1er Mars 1878.

A VENDRE. Une magnifique Propriété près de l'Eglise de Béancour, très bien bâtie de maison grande, stable et dépendance. Le tout étant un des beaux établissements de la paroisse de Béancour. Pour les conditions qui seront libérales, S'adresser à M. C. OSHAUGHNESSY. Nicolet 9 Février 1878

Le Journal des Trois-Rivieres

Est imprimé et publié par GEDÉON DESILETS, Propriétaire-Editeur, à qui toutes lettres, envois, etc. doivent être adressés franco, à l'imprimerie, Rue St. Antoine, en face du magasin de M. J. G. Luckeroff, les Trois-Rivieres



LUKERHOFF & FRERE 14 RUE ST. ANTOINE 14

En face du Journal des Trois-Rivieres, MANUFACTURIERS ET MARCHANDS DE ZING, TOLE FERBLANTIERS, etc POSEURS D'APPAREILS A CAZ ET DE COUVERTURE EN METAL. GRAND ASSORTIMENT de toute espèce d'articles de orblanterie, gazeliers, ventilateurs, obins, tubes en plomb pour lavoirs etc. BAINS DE TOUTE GBAUDEUR ETC

Corbillard de Première Classe. COIN DES RUES ST. ROCH ET ST. PHILIPPE. Les Soussignés, entrepreneurs de POMPES FUNEBRES ont l'honneur d'informer le public qu'ils ont constamment en mains un assortiment complet et varié de CERCEUEILS, de différentes grandeurs et à des prix réduits.

OCTAVE GIRARD, 220 222 RUE NOTRE-DAME DOREUR, ARGENTEUR ET MANUFACTURIER DE GARNITURE DE CERCEUEILS, &c &c, &c. On reçoit toute espèce de vieil argent et de vieux plomb au plus haut prix du marché. O. GIRARD. Trois-Rivieres, 19 Juillet 1877.

W. C. PENTLAND No. 14 RUE DES FORGES TROIS-RIVIERES. GRAND ASSORTIMENT DE FARINE LARD SAINDOUX à la disposition des MARCHANDS seulement et aux prix de Montréal. Conditions très favorables pour les acheteurs. Agent pour la Cie. d'Assurance sur la vie et le feu la QUÉBEC W. C. PENTLAND Trois-Rivieres, 6 Juin 1877.

OLIVIER TRUBEL LIBRAIRE & IMPORTATEUR DE VINS DE MESSE ET AUTRES. No. 48 RUE DU PLATON, TROIS-RIVIERES. A toujours en mains le meilleur Assortiment de Librairie et Papeteries, articles religieux et de fantaisie. M. TRUBEL désire attirer spécialement l'attention du public sur l'importation considérable de vins et autres liqueurs qu'il vient de recevoir, et ose espérer qu'on voudra bien lui continuer l'encouragement dont on a bien voulu l'honorer par le passé, étant en position de donner autant d'avantage, tant sous le rapport des prix que de la qualité, que les importateurs de Montréal et Québec, ou les agents à commission. VENTE EN GROS ET EN DETAIL